



Programme AVOT OUBANIM

Vayéra 5786



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

⌚ 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

🥂 1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

🎁 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 18, verset 5

PARACHA

Bonjour les enfants ! Dans notre *Paracha* de la semaine, lorsque Avraham *Avinou* reçut ses trois invités, il leur dit : "Je vais prendre un morceau de pain, vous **mangerez**, vous **réconforterez votre cœur**, et après vous **passerez**."

On se demande bien pourquoi Avraham leur a dit cela !

La première partie, "vous mangerez et vous vous réconforterez", est normale : il veut qu'ils **se nourrissent** et qu'ils **se rassasient**. Mais ce qui surprend, c'est qu'il évoque tout de suite leur départ avec "et après vous passerez". C'est comme s'il disait : "et après vous partirez", avant même qu'ils aient mangé. D'habitude, quand on reçoit quelqu'un, on le laisse profiter du repas tranquillement. Ici, **Avraham parle déjà du départ**, et cela attire notre attention : il y a une raison derrière

ces mots.

En réalité, "vous passerez" ne signifie pas un départ physique dans le sens ordinaire. "Vous passerez" signifie : **vous changerez d'idée et vous comprendrez la vérité**.

Rappelons que cette scène se déroule le troisième jour après la *Brit-Mila*. Avraham *Avinou*, bien qu'étant heureux de recevoir ses invités, craignait qu'ils **critiquent la Brit-Mila** qu'il venait d'accomplir. C'est pourquoi il a pris cette précaution : il voulait s'assurer que les invités **comprènnent la vérité et changent d'idée avant même**

Suite en page 2



PARACHA SUITE

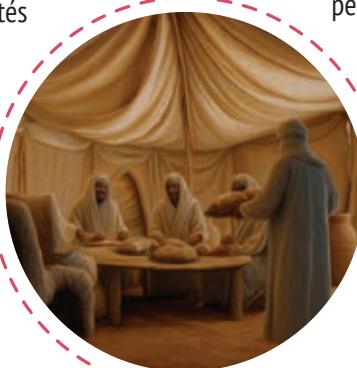
d'exprimer la moindre critique.

Après avoir mangé le pain – un pain préparé par l'homme à partir du blé créé par Hachem – les invités comprennent que la *Brit-Mila* n'est pas une destruction de la création divine, mais une façon de compléter et de parfaire l'œuvre de Hachem.

Cette idée est éclairée par une *Guémara* qui raconte qu'un sénateur romain, Turnus Rufus, critiqua la *Brit-Mila* en disant à Rabbi 'Akiva : "Puisque Dieu a créé l'homme avec un prépuce, pourquoi les Juifs se permettent-ils de le couper ?" Rabbi 'Akiva répondit : "Vous voyez bien que nous ne profitons pas pleinement du blé et de l'orge qu'Hachem a créés **qu'après les avoir transformés**."

En effet, ce n'est qu'après avoir moulu le blé, pétri la farine avec de l'eau pour en faire une pâte, cuit le pain que le blé devient un **véritable aliment**. De

même, Hachem a voulu que l'homme **participe à la perfection de Sa création**, en accomplissant la *Brit-Mila*. Ainsi, le pain préparé par l'homme permet d'être **vraiment rassasié**, et le **coeur des invités est réconforté**. Et c'est à ce moment précis qu'ils changeront d'idée, comme le voulait Avraham avec ses mots "et après vous passerez", c'est-à-dire qu'ils changent d'idée et comprennent la vérité.



Et c'est ainsi que le message d'Avraham *Avinou* a été compris à 100 %, puisque les invités lui répondent :

"Ainsi, tu feras comme tu as parlé." Par ces mots, ils montrent qu'ils ont compris que la *Brit-Mila* n'est pas une destruction de la création d'Hachem, mais une bonne chose qui **complète et parfait l'œuvre divine**. C'est là toute l'idée : est-ce qu'on détruit l'œuvre d'Hachem, ou est-ce qu'on la complète et on la rend parfaite ? Et le peuple juif a **amené la réponse à toute l'humanité**.

CHMIRAT HALACHONE en histoire

La Torah nous enseigne : "N'insulte pas un sourd, et ne place pas d'embûche sur le chemin d'un aveugle." (*Vayikra* 19, 14)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on tient involontairement une **parole malveillante** sur un camarade. Il est très ennuyé, surtout que ça ne lui **arrive jamais**. "C'est beaucoup plus grave dans mon cas, plutôt que pour quelqu'un qui a l'habitude du *Lachon Hara* !", pense-t-il.



QUESTION

Chim'on a-t-il raison de penser qu'il est plus grave de faire du *Lachon Hara* une fois plutôt que plusieurs fois ?

Réponse



Chim'on se trompe. Bien que chaque parole de *Lachon Hara'* soit grave, nos Sages qualifient celui qui tient des propos médisants de façon régulière de *Ba'al Lachon Hara'*, littéralement maître en médisance. Or cette faute est **bien plus grave** que le *Lachon Hara'* proféré occasionnellement, tout autant que la peine encourue.



HALAKHA



Chers enfants, le *Choul'han 'Aroukh* nous enseigne que lorsque l'on fait une *Brakha* (la bénédiction), il faut faire **attention aux mots que l'on prononce**. Ce n'est pas seulement réciter une formule par habitude, mais **dire ce que l'on pense et comprendre ce que l'on dit**.

Le *Michna Beroura* cite la *Guémara* (*Brakhot* 47), qui nous explique qu'un homme ne doit **pas "jeter"** la *Brakha* de sa bouche. Il faut **prononcer la Brakha correctement** et la dire **calmement, sans se presser**, en prenant le temps de **parler clairement**.

Le *Chla Hakadoch* ajoute qu'il est bon de s'habituer à faire la *Brakha* à haute voix, car la voix aide à mieux se concentrer et à bien ressentir ce que l'on dit.

?

Peut-on avoir la bouche pleine lorsque nous faisons une *Brakha* ?

Bravo ! Non, bien sûr ! La **bouche doit être vide**, pour que **rien ne gêne la louange** que nous adressons à Hachem.

?

D'où apprenons-nous cela ?

Du roi David, qui dit (*Téhilim* 71, 8) : *Yimalé Fi Téhilatékhha*, "Ma bouche sera **remplie de ta louange**." Ces mots nous montrent que lorsque nous faisons une *Brakha*, notre bouche ne doit contenir autre chose que la **louange d'Hachem**. Elle doit être pleine seulement de la louange d'Hachem, et pas d'autre chose.

?

Peut-on dire une *Brakha* sans bien articuler chaque mot ?

La réponse est non, évidemment ! Chaque mot de la *Brakha* doit être prononcé clairement et correctement, pour que la **bénédiction soit**

complète. Le même verset nous le rappelle encore : "Ma bouche sera remplie de ta louange", c'est-à-dire que nous devons prononcer correctement chaque mot.

?

De combien de mots sont composées les *Brakhot* que nous disons sur les aliments ? sur les boissons ? sur les bonnes odeurs de plantes ?

Toutes ces *Brakhot* ont **9 mots**, à part celle de ***Hamotsi***, qui **contient 10 mots**, comme nous l'avions expliqué dans la *Parachat Béréchit*.

?

Connaissez-vous le merveilleux conseil qu'a donné le Rav Tsadka sur la manière de dire une *Brakha* ?

Le Rav Tsadka conseille de découper la *Brakha* en trois parties : trois mots, puis faire une pause, trois mots, puis faire une pause, et enfin trois mots.

Cela aide à **dire la Brakha avec concentration** et à bien articuler chaque mot. Et c'est encore mieux si on la fait à haute voix, pour que notre bouche et notre cœur soient tous les deux avec Hachem.

Le *Michna Beroura* cite aussi le *Séfer 'Hassidim*, qui dit qu'il ne faut pas dire la *Brakha* d'une manière routinière, sans y mettre notre cœur. Car c'est justement ce comportement qui a entraîné la **colère d'Hachem**, lorsqu'il a reproché au peuple d'Israël par l'intermédiaire du prophète Yéchaya, de l'honorer avec leur bouche et leurs lèvres, mais que **leur cœur était loin de Lui**.



KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Le texte nous raconte qu'à Roch 'Hodech lyar, dans la **deuxième année du retour de tous les exilés à Yérouchalaïm**, sous la direction de Zéroubavel et de Yéchoua', le *Cohen Gadol*, **les travaux de construction du Beth Hamikdach ont commencé.**

Tout le monde était présent. Tous les *Cohanim* étaient là, unis, prêts à participer à cette **immense entreprise sainte**. De même, les Léviim étaient présents, ainsi que tous ceux du *Klal Israël* qui était revenu de l'exil à Yérouchalaïm.

On nous raconte quelque chose d'extraordinaire : on a placé les jeunes Léviim, à partir de vingt ans et plus, pour **chanter sans arrêt pendant les travaux**. Car il faut savoir qu'il y avait malgré tout une grande crainte. Les **peuples voisins représentaient encore une menace**, et les ouvriers **travaillaient dans la peur**, le cœur battant fort. Alors, ces jeunes Léviim chantaient de toutes leurs forces pour encourager, pour dynamiser, pour **donner du courage** à tous ceux qui **construisaient la maison d'Hachem**.

On avait aussi placé des sortes de gardiens, chargés **d'encourager en permanence** les travailleurs à ne pas se ramollir. Ainsi, les ouvriers étaient d'un côté portés par les chants magnifiques des Léviim, et de l'autre, dynamisés par ces gardiens qui les motivaient sans cesse à continuer, à se dépasser, à accélérer le travail – tout cela dans l'espoir de terminer la construction **avant que les peuples voisins ne réagissent et ne viennent s'y opposer**.

On nous rapporte aussi que le *Cohen Gadol* en personne, avec ses enfants, ses frères, et tous les membres de la tribu de Yéhouda, étaient **unis dans une harmonie parfaite**. Ensemble, ils chantaient sans relâche pendant toute la durée des travaux. Le texte mentionne même les noms de ceux qui ont fait partie de cette **immense chorale**, tellement incroyable et pleine de ferveur !

Grâce à cette union, cette énergie et cette foi, ils ont finalement réussi à construire les fondations du *Hékhel* d'Hachem, cette maison sainte dans laquelle allaient être **déposés les ustensiles les plus sacrés**.

Puis on installa les *Cohanim*, vêtus de leurs **habits sacerdotaux**, tenant dans leurs mains de **grandes trompettes**, qu'ils faisaient résonner sans cesse. Les



Léviim, descendants de la maison d'Assaf, avaient quant à eux des **tambourins** et toutes sortes d'instruments de musique. Et ils ne **cessaient de chanter le Hallel**, de louer, de remercier, de glorifier Hachem à travers les mêmes mélodies que David *Hamélekh* lui-même avait chantées autrefois.

Ensuite, ils élevèrent très haut leurs voix pour remercier Hachem de tout le bien qu'il leur avait fait. Ils proclamaient que **Sa bonté envers Israël est éternelle**, quelle ne s'interrompt jamais, et qu'Hachem continue, **génération après génération**, à **répandre Sa bienveillance** sur Son peuple.

Et tout le peuple se mit alors à sonner du *Chofar*, à faire retentir de **grandes sonneries de joie**, à crier, à **chanter**, à **remercier Hachem** d'un seul cœur, pour Lui exprimer leur reconnaissance infinie d'avoir mérité de reposer les fondations du deuxième *Beth Hamikdach*.

Mais alors, le texte nous rapporte un détail bouleversant. Les anciens *Cohanim*, les anciens Léviim, et les chefs de familles, **ceux qui avaient connu le premier Beth Hamikdach**, se mirent à pleurer. Et ce n'étaient pas des larmes de joie... mais des **larmes de tristesse**. Car, en voyant ce nouveau *Beth Hamikdach* en construction, ils se souvenaient de la splendeur, de la majesté du premier Temple. Et cette nouvelle maison d'Hachem, bien qu'également sainte, leur paraissait **plus modeste**. Alors ils **pleuraient d'amertume et de nostalgie**.

À ce moment, le Ralbag s'interroge sur cette émotion si forte et explique la raison de ces larmes. Pour construire le premier *Beth Hamikdach*, Chlomo *Hamélekh* avait utilisé des **pierres gigantesques**, mesurant environ **six mètres sur six mètres** chacune, d'une majesté incroyable. Mais pour le deuxième *Beth Hamikdach*, on n'a pas retrouvé de pierres de cette taille. On a donc construit avec des **pierres normales**, standards. Ainsi, les anciens qui avaient connu le premier Temple et qui se souvenaient de sa splendeur ressentirent un mélange de nostalgie et de tristesse : ce n'était pas la grandeur qui manquait

[Voir suite en page suivante](#)



Pirké Avot, chapitre 6, Michna 1, suite et fin

MICHNA

La *Michna* continue d'énumérer tous les **avantages que reçoit celui qui étudie la Torah Lichma**. Elle nous dit que le fait d'étudier la Torah *Lichma* lui donne un statut de roi, comme le dit le verset dans *Michlé 8, 15* : "C'est par moi que les rois règnent." La *Guémara* dans *Massékhét Guittin 72a* précise que les 'Hakhamim' sont appelés des rois.

Elle lui confère également le pouvoir. Nos Sages, dans la *Massékhét Brakhot 6b*, enseignent que tout homme qui a de la ***Irat Chamaïm voit ses paroles entendues et acceptées***.

La *Michna* ajoute qu'il acquiert la **perspicacité dans le jugement**, c'est-à-dire qu'il sait **poser les bonnes questions, mener des enquêtes justes** et rendre une **sentence droite et équitable**.

Elle révèle aussi qu'on lui dévoile les **secrets de la Torah**. Comme le verset le dit : "Les secrets d'Hachem, Il les livre à ceux qui le craignent." (*Téhilim 28, 14*)

La *Michna* continue : il devient comme une **source qui se renforce tout le temps** et comme un **fleuve qui ne cesse jamais de couler**. Sa **sagesse grandit constamment** et ses **connaissances s'accumulent sans fin**. Ceux qui s'approchent de lui peuvent ainsi **assouvir leur soif de connaissance**, puisant à cette **source vivante de Torah et de sagesse**. Comme le souligne le verset : "Tes sources se répandront à l'extérieur, Tes ruisseaux dans les places publiques." (*Michlé 5, 16*)

La *Michna* précise qu'il est **très pudique**. Même si sa

sagesse et sa réputation grandissent, il reste toujours **discret et humble**. Il est également **très patient** et ne se met **pas du tout en colère**, même lorsqu'on lui fait des choses qui ne sont pas correctes.

La *Michna* poursuit en disant qu'il pardonne la honte qu'on lui fait. Autrement dit, même si on lui inflige de la honte, il ne répond jamais par la honte. Tel qu'il est rapporté dans *Massékhét Chabbath 88b*, il va jusqu'à **pardonner celui qui lui a fait honte**, pour que la personne ne soit pas punie à cause de lui.

Enfin, Rabbi Méir conclut que cette Torah qu'il a étudiée *Lichma* le fait grandir et l'élève au-dessus de toutes les actions. Après avoir acquis tous ces traits de caractère vertueux, la Torah continue à **l'élèver au-dessus de tous les actes de la Création**. Comme le rapporte *Téhilim 8, 7*, celui qui étudie la Torah *Lichma* a un **pouvoir sur la Création** que Hachem a faite. Il peut **provoquer des changements** dans certaines situations, comme Rabbi Pin'has ben Yaïr, qui fit **ouvrir le fleuve lorsqu'il devait traverser**. De nombreuses histoires racontées sur les 'Hakhamim', c'est-à-dire les Sages de la Torah, illustrent ce pouvoir et cette sagesse exceptionnels.

SUITE
KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

dans la Maison, mais **l'impression de majesté**, de puissance visuelle qu'ils avaient connue jadis.

Mais le texte nous raconte aussi une scène pleine de vie et de contraste. Les jeunes, eux, n'avaient pas connu le premier *Beth Hamikdash*. Pour eux, il n'y avait **aucune comparaison possible**. Alors leur **joie**

Mais le texte souligne quelque chose d'important : malgré tout l'enthousiasme des jeunes, ce sont les pleurs des anciens – ces larmes de nostalgie et d'amertume, les invocations des générations passées – qui dominèrent. Leurs souvenirs, leur expérience, et leur attachement à la grandeur du premier Temple se faisaient entendre, et ce son-là ne pouvait être remplacé ni couvert, même par la joie la plus éclatante des plus jeunes.

Suite de la page précédente

était débordante. Ils assistaient à la construction du deuxième *Beth Hamikdash*, et tout ce qu'ils voyaient leur semblait merveilleux. Cette joie immense les fit éléver leurs voix encore plus haut, chanter plus fort, et redoubler les sonneries du *Chofar*, des trompettes et des tambours. Tout ceci avait un but : essayer, d'une certaine façon, d'accompagner et **d'atténuer un peu les pleurs des anciens**.



CHMOUEL PROPHÈTES

Après que Yonathan et David se soient séparés avec beaucoup d'émotion, Yonathan est retourné au palais du roi Chaoul, et David, lui, a pris la route. Il savait qu'il **devait fuir**, car la **colère du roi était devenue trop dangereuse**. Alors, David s'est dirigé vers une ville très spéciale : la ville de Nov.

? Et qu'était-ce que cette ville de Nov ?

On l'appelait Nov, 'Ir Hacohanim, c'est-à-dire Nov, la ville des *Cohanim*. C'était là que **vivaient les Cohanim**, les prêtres d'Hachem. Pourquoi là-bas ? Parce que c'est dans cette ville que se trouvait le *Michkan*, le **sanctuaire d'Hachem**, qui servait de lieu saint avant la construction du *Beth Hamikdash*. Les *Cohanim* vivaient donc tout autour du *Michkan* pour pouvoir **accomplir le service sacré chaque jour** : les offrandes, les sacrifices, et toutes les *Mitsvot* liées au service d'Hachem.

Et bien sûr, comme dans chaque génération, il y avait un *Cohen Gadol*, un grand prêtre, responsable de tout le service dans le *Michkan*. À cette époque, le *Cohen Gadol* s'appelait A'himélekh Hacohen. C'était un **homme juste, pieux, qui craignait Hachem** et qui servait avec un **grand respect** dans le *Michkan*.

C'est l'occasion de vous rappeler que le *Michkan* a connu plusieurs étapes dans son histoire. Lorsque Yéhochoua' (Josué) est rentré avec le peuple juif en *Erets Israël*, on a **installé le *Michkan*** à Guigal, près de Jéricho, et il est resté là-bas 14 ans : les 7 ans de conquête du pays, puis les 7 ans de partage entre les tribus. Ensuite, une fois que les enfants d'Israël eurent terminé de s'installer dans leur terre, on a **déplacé le *Michkan* à Chilo**, dans le territoire d'Efraïm. Là-bas, il est resté 369 ans.

Au début de notre histoire, le *Cohen Gadol* à Chilo était le fameux Éli Hacohen, celui qui avait donné la **bénédiction à 'Hanna pour qu'elle ait un fils, Chmouel** (Samuel). C'est d'ailleurs là-bas, à Chilo, que 'Hanna amena son petit Chmouel à l'âge de deux ans, et c'est dans ce *Michkan* qu'il **grandit, qu'il servit Hachem**, et qu'il **devint prophète**.

Ce *Michkan* est resté à Chilo jusqu'à ce que les *Plichtim* (Philistins) finissent par *le détruire*. Alors, on a **déplacé le *Michkan* une troisième fois**, et on l'a installé dans la ville de Nov, située **près de Jérusalem**, où il resta pendant 13 ans. Et c'est justement dans cette ville de Nov que David s'est réfugié lorsqu'il fuyait le roi Chaoul.

Le *Targoum* Yonathan ben 'Ouziel explique que David s'est enfui précisément à Nov, parce qu'il voulait consulter les *Ourim Vétoumim*, pour savoir quel trajet il devait emprunter lors de sa fuite.



? Que sont exactement les *Ourim Vétoumim* ?

Il faut savoir que dans le 'Hochen, le pectoral porté par le *Cohen Gadol*, dans lequel étaient gravées **toutes les lettres des noms des tribus d'Israël**, on avait glissé un **petit parchemin** sur lequel était inscrit le **nom d'Hachem**. Ce parchemin faisait briller miraculeusement certaines lettres du 'Hochen, et grâce à cela, le *Cohen Gadol* pouvait recevoir des **réponses divines à des questions très importantes**, pour guider le peuple d'Israël selon la volonté d'Hachem.

Lorsque A'himélekh Hacohen vit arriver David seul, dans cet état de fatigue et de **crainte**, il sortit tout effrayé à sa rencontre. Avec étonnement et inquiétude, il lui dit : "Mais comment un prince de votre niveau peut-il voyager seul, sans que personne ne vous accompagne ?" David **cacha la vérité** à A'himélekh Hacohen. Il lui expliqua que le roi Chaoul l'avait envoyé en mission secrète. Et pour expliquer pourquoi il était seul, David précisa que c'était lui-même qui avait envoyé ses soldats. Il leur avait donné l'ordre de le précéder et de l'attendre à un endroit précis, afin que **personne ne connaisse l'objet de sa mission**.

David continua : "Et puisque ma mission est secrète, je ne peux pas me permettre d'aller **chercher de la nourriture auprès de la population**, parce que personne ne doit savoir. C'est pourquoi je suis venu chez toi. Alors, as-tu du **pain à me donner** pour moi et pour mes hommes que je vais rencontrer ? As-tu au moins cinq pains ? Sinon, moins... ou même plus, si tu as."

A'himélekh répondit à David : "Je n'ai pas de pain profane, je n'ai que celui du *Lékhem Hapanim*." Chers enfants, c'est l'occasion de vous rappeler ce qu'était exactement le *Lékhem Hapanim*. Eh bien, c'étaient les **douze pains que l'on déposait tous les Shabbats sur le Choul'han**, la table qui se trouvait dans le *Ohel Mo'ed*. Chaque semaine, on sortait les **pains de la semaine précédente**, qui étaient restés **chauds**, comme au moment où on les avait déposés, et on les découpaient pour les distribuer aux *Cohanim* de service. Et seuls les *Cohanim* avaient le droit de manger ce *Lékhem Hapanim*.

C'est pourquoi, avec beaucoup d'hésitation, A'himélekh répondit à David : "Je n'ai pas de pain profane, je n'ai que celui du *Lékhem Hapanim*. Mais dis-moi, tes jeunes hommes

Suite du texte en page 8

**HISTOIRE**

Cette semaine, dans la *Paracha de Vayéra*, nous découvrons le '*Hessed, la bonté exceptionnelle d'Avraham Avinou*'. Je vais vous raconter une histoire très touchante qui illustre ce '*Hessed*' : elle nous montre que tout ce qu'Avraham Avinou a semé de bien dans le monde continue de **porter ses fruits**, génération après génération.

Le plus impressionnant, c'est que dans toutes les générations qui ont suivi, nous voyons apparaître de **très grandes personnalités**, des *Tsadikim*, qui, eux aussi, font preuve d'un '*Hessed incroyable*'. Ces hommes et ces femmes aident les autres sans rien attendre en retour, et répandent autour d'eux la lumière et la bonté.

Voici une histoire qui concerne le Rav Tsvi Élimélekh de Dinov, l'auteur du célèbre livre *Bné Issakhar*. C'est une histoire extraordinaire, qui s'est passée le **dernier jour de sa vie**.

Le Rav était **allongé dans son lit**, et autour de lui se trouvaient ses élèves les plus proches, qui récitaient des **Téhilim avec ferveur**. Ils comprenaient que leur Rav bien-aimé était sur le point de les quitter.

À un moment, malgré sa grande faiblesse, le Rav demanda que ses élèves sortent de la pièce, et que seul son fils reste près de lui. Une fois que les élèves furent sortis, le Rav demanda à son fils de faire entrer Reb Chmouel, le **vendeur de tissus**, qui se trouvait dans la pièce attenante.

Lorsque Reb Chmouel entra, le Rav lui parla avec douceur : "Que veux-tu, mon fils ?" Reb Chmouel répondit : "Rabbi, je ne sais pas quoi faire. J'ai acheté un **grand stock de laine**, et le prix de la laine s'est **brusquement effondré**. Je ne sais pas s'il faut que je me dépêche de la vendre, de peur que le prix tombe encore plus bas." Le Rav lui répondit : "Non, ne vends pas maintenant. **Patiente jusqu'à l'été**. Le prix de la laine augmentera alors plus que d'habitude, et tu pourras vendre ton stock très, très cher."

Reb Chmouel sortit de la chambre, et à peine quelques minutes plus tard, le Rav Élimélekh quitta ce monde. Le fait que le Rav ait parlé en privé à Reb Chmouel impressionna profondément tous les '*Hassidim*'. Ils se dirent alors que Reb Chmouel était, semble-t-il, un **Tsadik caché**.

En entendant ces rumeurs, le fils du Rav Élimélekh dit aux '*Hassidim*' : "Je vois que, malgré la proximité que vous aviez avec mon père, vous ne le connaissiez pas vraiment. Dans l'échange que mon père a eu avec Reb Chmouel, il n'y a eu ni révélation de secret, ni autre chose de mystérieux comme vous le supposez. Il y a eu une **immense Ahavat Israël**, un énorme amour pour son prochain. Mon père, Zikhrono Livrakha, ressentait profondément tous les **soucis** qu'un Juif pouvait avoir dans sa vie quotidienne. Et il a souhaité donner un **bon conseil** à Reb Chmouel avant de quitter ce monde."

Voilà, chers enfants, cette histoire bouleversante nous montre quelque chose de très important : le '*Hessed* d'Avraham Avinou et celui des grands *Tsadikim* comme le Rav Élimélekh ne s'éteint jamais. **Même après leur départ de ce monde**, leurs actes de bonté continuent de porter des fruits, de guider et d'inspirer ceux qui restent.

La morale que nous pouvons retenir, c'est que chaque geste de bonté que nous faisons, même petit, peut **traverser le temps et transformer le monde** autour de nous. Comme Avraham Avinou et le Rav Élimélekh nous l'ont montré, le vrai '*Hessed* ne disparaît jamais : il continue de germer, de croître et d'éclairer les coeurs de ceux qui viennent après nous.

Alors, souvenez-vous : semez la bonté partout où vous allez, et elle continuera à briller bien après vous.



Question



Pin'has achète un **téléphone d'occasion** sur un site de petites annonces. L'appareil est en **bon état**, le **prix est attractif** et le vendeur semble pressé mais sincère. L'échange se déroule sans problème, et Pin'has repart **satisfait de son achat**.

Quelques jours plus tard, il reçoit un appel inattendu : un homme affirme être le **véritable propriétaire du**

téléphone. Il explique que l'appareil a été volé et qu'il possède les preuves pour le démontrer. Pin'has est déstabilisé. Il ne savait pas que le téléphone était volé et il n'a **aucun moyen de récupérer l'argent versé**. Le **vendeur a disparu** et ne répond plus. Il trouve injuste de devoir tout perdre alors qu'il a agi de **bonne foi**.

GUEMARA



Dans une telle situation, à qui revient le droit : au propriétaire légitime ou à l'acheteur de bonne foi ?

A toi !

- Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 353, 3
- Choul'han 'Aroukh Harav Hilkhot Gnéva 11
- Baba Kama 115a (facultatif)

RÉPONSE

Nos Sages ont établi que lorsqu'une personne achète innocemment un objet qui se révèle volé, pour préserver le **bien-être** et la **stabilité du marché**, elle n'est **pas obligée de le restituer au propriétaire** si celui-ci avait déjà perdu tout espoir de le retrouver.

Cependant, le *Choul'han 'Aroukh Harav* et d'autres commentateurs précisent qu'à notre époque, la pratique courante est tout de même de **rendre l'objet au propriétaire**. Ce dernier doit alors **verser à l'acheteur la somme qu'il a payée pour l'acquérir**, puis se tourner lui-même contre le voleur pour **récupérer cette somme**.

Ainsi, dans notre cas, Pin'has restituera le téléphone au propriétaire, qui devra lui rembourser le prix payé au voleur. Par la suite, le propriétaire pourra chercher à récupérer cette somme auprès du voleur.

Suite de la page 6

**SUITE
CHMOUEL
PROPHÈTES**

ont-ils **conservé leur pureté** pour que l'on puisse leur en donner ? Car, bien que seuls les *Cohanim* aient normalement le droit de manger le *Lékhem Hapanim*, on pouvait imaginer que, dans une situation extrême où des gens étaient affamés, on puisse en donner à des étrangers qui ne sont pas *Cohanim*. Mais il était hors de question d'en donner à des gens impurs.

David rassura A'himélekh et lui dit : "Non seulement les jeunes gens qui m'accompagnent sont purs, mais même leurs vêtements sont purs. Et, de toute façon, il y a une urgence maintenant : nous sommes **vraiment affamés** et nous sommes véritablement **en danger** si nous ne mangeons pas." C'est pourquoi le texte nous raconte qu'effectivement, A'himélekh donna à David ce pain du *Lékhem Hapanim*.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :

01 77 50 22 31

+972 54 679 75 77

avotoubanim@torah-box.com